

L'ONTOLOGIE DE L'INCONNU (THE ONTOLOGY OF THE UNKNOWN)

HORIA BĂDESCU*

Abstract: To see in a poetical way, that means to see in a peculiar different way. It means to disclose under the „mask” of the transitory without face of the real. To catch the vision of the real. To enter the horizon and the mechanism of the dream. To enter the play of the inwardness within itself. But if the dream receives some existential tensions and it accomplishes some crisis existential projects during they emerge from the daily situation, the poetical dreamness becomes an ontological vision. It receives the tensions of a beingness' project that is reported to itself and, no less, that does significantly reinvest it. The poetry is that which settles beingness' projects by a process of potetialization of their own reality. Poetry opens towards the knowledge of the Unknown conceived not as an unknown, but as an absence. It activates the absence as „reality” of the Unknown, of the *Noumen*, that the poem does „dream” it to restoring it to the existence.

Keywords: dream, vision, inwardness, project, ontology, unknown, beingness, real, reality

Voir poétiquement c'est voir autrement. Et voir autrement c'est déceler sous le «masque» du transitoire le visage sans visage du réel, en avoir la vision. C'est projeter le réel dans la partie cachée d'une autre réalité afin de mieux le mettre en lumière, lors du saut d'un niveau de réalité à l'autre. *L'effacement des portes de la réalité* dont parlait Blake, par une cécité hypnotique dont le réveil serait la vision même de cette autre réalité, nous mène vers l'horizon et le mécanisme du rêve. Le rêve, non seulement au sens existentiel, mais aussi au sens symbolique, en tant que processus de traversée de la réalité vers et dans le réel, traversée dont la finalité est la vision même du réel. Car le rêve et la vision, en tant que sujet et objet du rêve, ne sont autres que le jeu du *soi* avec *l'en-soi* entre les différents niveaux de l'existant, autrement dit, entre des *autres* réalités et leur propre *réel*.

* Horia Bădescu is Ph.D. in Letters, poet, prose writer, essay-writer and interpreter, Cluj-Napoca, Romania. E-mail: badescu_horia@yahoo.com

Nous sommes habitués à prendre pour l'existence réelle du *soi* uniquement ce qui implique la dynamique de sa corporalité, en tant qu'expression de son existence diurne. De même que nous avons tendance à confondre son histoire existentielle avec l'histoire de ses relations avec les autres existences diurnes, qu'elles fussent celles des hommes, des objets, ou bien celles des phénomènes. Mais qu'advient-il de lui en l'espace de cette tiers de temps que le sommeil tient de l'existence? Est-il, le sommeil, une réalité suspendue? Et, s'il est vrai que *la réalité* de notre existence est précisément la conscience que l'on en a, dans le sens d'une conscience d'*être*, renferme-t-il le rêve en sa *conscience* une quelconque réalité? La réalité de ses propres visions, peut-être? En tant que forme diurne de l'existence du rêve, est-elle la rêverie poétique une réalité instituée dans l'imaginaire du poète?

En rêve, dit Jung, il se produit «une autoreprésentation spontanée de la situation inconsciente de l'être», «une configuration des aspirations profondes»¹, car, tout comme le mythe, le rêve impose «un programme de la personne matricielle (n.s.) qui apparaît comme le passé de ce qui est»². Mais, si tant est que *le soi* assume à la fois son conscient et son inconscient, le paradigme onirique n'est rien de plus que le paradigme immanent à n'importe quelle réalité et donc il n'est pas plus matriciel que le paradigme de la réalité diurne du soi. Ce qui ne signifie pas pour autant que d'évidentes différences entre les deux paradigmes n'existent pas. La différence entre le rêve et l'état de veille, entre le moi hypnotique et le moi diurne, réside dans la relation entre l'Être et son propre existant, entre l'en-soi et le soi en tant qu'en-soi existant. Dans le moi diurne, l'en-soi appartient au soi qui le domine et s'exprime par son existant. Au contraire dans le moi hypnotique, le soi appartient à son en-soi où il va plonger jusqu'au point où son implosion finira par exploser dans l'imaginaire du rêve. L'existence diurne réalise notre projet existentiel en tant que volonté du soi, cet accomplissement étant conditionné à la fois par la relation avec l'infinité des projets existentiels qui nous entourent et par les propres limites de l'individualité qui est la nôtre.

L'existence hypnotique, elle, réalise le projet de l'Être, libre de tout conditionnement relationnel et de toute logique de la conscience. La catharsis du rêve consiste en l'harmonisation de toutes les tensions

¹ C.G.Jung (1916). *L'homme à la découverte de son âme*, Conférence. Genève.

² Paul Drogeanu (1985). *Practica fericirii*. Bucharest: Editura Eminescu, p.153.

issues de la rencontre de notre projet avec les autres projets existentiels. Ainsi, le rêve réalise une boucle temporaire de type festif qui interrompt le temps existentiel, profane, pour nous introduire dans le temps suspendu. Temps de re-souvenance et de l'état de rêve. Cet état doit être compris au sens alétheique, comme regard sur la réalité. Car rêver, en effet, c'est sortir du sommeil, de l'oubli de soi, et entrer dans le non-oubli, dans l'*aletheia*.

Etat hypnotique diurne, la vision poétique se différencie autant des visions mystiques que des oniriques. Apparentée à ceux-ci, elle est cependant d'une essence différente. Comme disait Philippe Quéau: «voir n'est pas se laisser imprégner par une image. C'est un mouvement qui dépasse toute représentation. La vision c'est un élan. La vision est comme l'esprit, une infinité en devenir. C'est un désir qui ne trouve pas de satiété, qui croît sans fin, brûle de lui-même. On connaît la grandeur de notre propre nature, non pas *en la comprenant*, mais en reconnaissant qu'elle échappe à toute évidence et à toute saisie intellectuelle. Ceci est semblable à la voie mystique qui énonce que *voir ce n'est pas voir* et que 'à mesure qu'il approche de la vision de Dieu, l'esprit voit toujours plus clairement l'invisibilité de la nature divine'»³.

Seulement, même si elle est élan, infinité en devenir, désir jamais assouvi, la poésie ne se propose guère de nous restituer l'image de Dieu, mais Sa présence, Sa proximité, Son immanence. Elle n'est pas la vision de l'Être, mais *une vision et une création hiérophantique*. Non seulement la poésie n'imagine pas l'Être, mais elle ne le pressent même pas. Elle ne fait que le consentir. Et ce n'est pas l'invisibilité de la nature divine qui est le but de la vision poétique, même si Mallarmé entamera une tentative en ce sens, mais la manifestation de celle-ci à travers les signes, la résolution du conflit entre le moi et le moi-au-monde. La grandeur de notre propre nature ne réside pas dans le fait qu'elle échappe à toute évidence, mais en ce que toutes les évidences dévoilées par la vision poétique nous montrent que nous sommes dans le monde et par là même dans l'Être. Car l'Être *est* dans le monde! C'est pour cela que l'acte christique par lequel Dieu se révèle comme homme afin de donner l'homme à son en-soi, est un acte poétique. Un acte qui nous parle justement de la présence de Dieu dans le monde.

³ Philippe Quéau (1996). *Cyber Terre et Noosphère*, « Rencontres Transdisciplinaires », n° 7-8, Paris.

Le poète place entre lui-même et l'Être, le monde, c'est-à-dire l'Être dans son existant.

En tant qu'état de rêverie diurne, la poésie assume le mécanisme du rêve, mais sur un tout autre plan que précédemment. Le rêve résout les tensions existentielles, et accomplit les projets existentiels restés en crise à l'issue de l'existence diurne. La rêverie poétique se constitue comme vision ontologique. Elle se charge des tensions d'un projet d'étance (l'en-soi) rapporté à lui-même en tant que projet en voie de réalisation (le soi). Elle annule ces tensions en les portant au paroxysme, en les poussant vers un point d'intensité maximale devenu point zéro de croissance. Elle résout le projet par réinvestissement de valeur. L'ego-au-monde plonge dans son en-soi, pour se retrouver dans un imaginaire constitué en tant que réalité nouvelle. Le poète, lui, laisse le monde tomber en lui afin de le réinventer, enrichi de son «dedans», de son en-soi. Il offrira au monde cet en-soi ainsi renouvelé pour que celui-ci y prenne demeure. Ainsi donc, la poésie résout des projets d'étance en cela qu'elle potentialise leur réalité. Elle nous propose la connaissance de l'Inconnu en nous parlant de son absence et non de ce qu'est l'Inconnu. La poésie potentialise l'absence, en tant que «réalité» de l'Inconnu. Car tant il y a d'absence tant il y a de réalité de l'Inconnu!

Si, en rêve, «l'accent est transféré d'un élément essentiel à un autre moins important, ce qui change son centre et donne son caractère étrange»⁴, comme l'affirme Freud, dans la rêverie poétique le transfert de l'accent se fait dans une direction contraire, vers une autre qualité par ce passage du profane au sacré. Qui plus est, l'accent semble rester immobile tant que la qualité s'enrichit d'elle-même.

En proposant des projets existentiels, le rêve est – au sens où l'entend Lucian Blaga – a-stylistique alors que la poésie, en tant que mythologie de l'Être, propose des projets ontologiques, abyssaux, compris dans les coordonnées stylistiques⁵. L'abstraction de la réalité qu'opère la rêverie poétique est une progression régressive vers la fondation esthétique de l'Être. Les pressions qui en remodelent le mouvement – «les pulsions, comme les appelle Burgos, qui animent la vie intérieure du langage, le magma imagistique qui bout dans ce

⁴ Sigmund Freud (1967). *L'Interprétation des rêves*. Paris: Gallimard, p. 216.

⁵ Lucian Blaga (1994). *Geneza metaforei și sensul culturii*. Bucharest: Humanitas, p.72.

volcan de l'imaginaire, de la conjugaison desquels se constitue l'image poétique»⁶ - sont des pressions de nature ontologique.

Ces pressions s'impriment dans la substance poétique et, de cette manière, introduisent l'Être à l'intérieur du poème. «Rêve préliminaire» (Bachelard) d'un réveil qui nous projette, au travers du regard homérique, dans le champ d'induction du sacré – «Car l'être est avant tout un éveil» et «la vraie poésie est une fonction de l'éveil»⁷ – *la poésie est la mémoire de l'Être*. Ou, plus précisément, si le rêve est par rapport au sujet connaiseur une mémoire existentielle, la poésie pour sa part est une mémoire ontologique. Elle est mémoire que l'image poétique garde par-devers elle pendant le saut d'un niveau de réalité à l'autre. Et ce saut d'une réalité à une réalité différente – la seule qui requiert et, ce faisant, puisse valider le rimbaldien «trouver une langue» - se produit dans le champ d'induction du sacré, là où toute chose devient la «chose inouïe et indicible» (Jean Burgos), l'Être, l'Inconnu que seulement cette autre langue puisse le raconter poétiquement.

Les rapports indirects que l'image entretient dans la perception des objets, dont parle Jung, sont en fait des relations qui se consomment, non pas au niveau de l'individuation, mais à celui de l'indétermination numineuse, au niveau où la chose devient vraiment *inouïe et indicible*.

Comme l'écrit Michel Camus, «Le témoignage poétique n'est pas toujours subjectif; il peut être de l'ordre de la subjectivité transcendantale ou de l'intériorité de l'intériorité qui, par essence, échappe à toute preuve extérieure». D'où la possibilité que «l'intentionnalité de l'univers soit concevable à un certain niveau d'intuition poétique»⁸.

Car le projet ontologique vient de notre tréfonds, il vient de ce que nous appelons *l'Ego transcendant*, cet En-soi immanent à notre existant. Il vient de cet Ego qui, non seulement se réfère à *l'inconnu*, à *l'invisible* à *l'inouï*, mais est aussi celui où *l'inouï*, *l'invisible*, *l'inconnu*, l'Être même, se tiennent comme immanence. Le poème n'exclut pas l'ego existentiel, il le transforme dans le projet ontologique et l'emporte à un autre niveau de réalité: son poétique. Le poète se trouve et ne se trouve pas dans le poème. En cela Valéry a

⁶ Jean Burgos (1982). *Pour une poétique de l'imaginaire*. Paris: Seuil, p.78.

⁷ Gaston Bachelard (1984). *L'Eau et les rêves*. Paris: José Corti, pp.10 et 24.

⁸ Michel Camus (1995). *Cyberspace et conscience*, «Symposium», Locarno: AIVAC, p. 13.

tout à fait raison. Tout dépend de la perspective dans laquelle on se place: celle du *soi* du poète ou celle de son *en-soi*.

Du caractère onirique, la vision poétique, conserve la préconscience occultée par le rêve. Cette préconscience, Freud la situe dans la perception aurorale de l'enfance et Tz. Todorov – la découvrant dans les œuvres patristiques (Origène) – la définit ainsi : «prescience du sens à découvrir qui guide l'interprétation»⁹. Mais la nature transcendante du poétique apporte dans cette préconscience le numineux qui se laisse dévoiler et se dévoile à lui-même dans le rêve lyrique, dans le poème.

C'est le numineux qui, aidant le poème à s'accomplir comme image à connaître, installe en lui la *lumière immanente* de la rêverie poétique dont parlait Ion Barbu. C'est le resplendissement, le feu du *numineux* qui permet à la poésie, contrairement au rêve qui «se contente de transformer», de semer cette même lumière dans la réalité qu'elle crée dans l'horizon de l'imaginaire.

Comme le rêve, la poésie condense, densifie symboliquement, surdétermine (pour indéterminer), flotte dans le vague et l'allusif. Mais, à la différence du rêve, le poème enveloppe tout cela dans le tissu du champ de l'induction sacrée, qui le charge de tout le «poids» de la valeur qu'elle transfère dans cette nouvelle réalité du poème. Comme paradigme, comme archétype numineux, le poème est ouverture dans le monde, ouverture vers l'horizon infini de l'Être. «Il s'ouvre au monde et le monde s'ouvre à lui», dit Bachelard¹⁰.

La rêverie poétique actionne pourtant de façon bénéfique - et autrement – la connaissance poétique: elle crée cet étonnement qui, pour Aristote et Platon, est au commencement de toute connaissance. C'est l'étonnement devant le fascinant spectacle d'un monde toujours renouvelé, devant son harmonie qui fait naître dans notre âme le sentiment du *mysterium fascinans*, du *mysterium mirum*, au moyen desquels le numineux, l'Être, annonce sa présence dans le contingent. Et le numineux, le poème le rêve pour le restituer à l'Existant.

⁹ Tzvetan Todorov (1977). *Théorie du symbole*. Paris: Seuil, p.320.

¹⁰ Gaston Bachelard (1971). *La Poétique de la rêverie*. Paris: PUF, p.148.

References:

- Bachelard, Gaston (1971). *La Poétique de la rêverie*. Paris: PUF.
- Bachelard, Gaston (1984). *L'Eau et les rêves*. Paris: José Corti.
- Blaga, Lucian (1994). *Geneza metaforei și sensul culturii*. Bucharest : Humanitas.
- Burgos, Jean (1982). *Pour une poétique de l'imaginaire*. Paris: Seuil.
- Camus, Michel (1995). *Cyberespace et conscience*, « Symposium », Locarno: AIVAC.
- Drogeanu, Paul (1985). *Practica fericitatii*. Bucharest: Editura Eminescu.
- Freud, Sigmund (1967). *L'Interprétation des rêves*. Paris: Gallimard.
- Jung, C.G. (1916). *L'homme à la découverte de son âme*. Conférence. Genève.
- Quéau, Philippe (1996). *Cyber Terre et Noosphère*, « Rencontres Transdisciplinaires », n° 7-8. Paris.
- Todorov, Tzvetan (1977). *Théorie du symbole*. Paris: Seuil.